

ÉDITO

Un démineur qui a du cœur

J'ai fait la connaissance de Nicholas Doyle en 2012 lors d'un événement organisé par l'OTAN en Slovaquie. Ce jeune vétéran de l'armée américaine s'y était rendu exprès pour me rencontrer et me faire part de sa volonté de s'engager dans l'aide humanitaire. Cette rencontre me laissa comme une impression de déjà vu ; en effet, dix-sept ans plus tôt, c'est moi-même qui abordais avec enthousiasme le prof. Jean-Daniel Nicoud, lors d'un colloque sur le déminage à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Je suis donc heureux que les pages de ce D-News réunissent ces deux noms !

Une fondation sœur aux États-Unis

Au-delà de son énergie, c'est le cœur de Nicholas qui m'a marqué. Ce jour-là, il me quitta après avoir relevé le défi que je lui lançai, à savoir de chercher lui-même des pistes pour établir une collaboration entre nous. Nous sommes restés en contact depuis lors. Nicholas a persévéré jusqu'à créer, en 2016 DIGGER AMERICA, regroupant des volontaires motivés par la même cause. Cette fondation sœur, financièrement indépendante de la Fondation Digger, poursuit les mêmes buts, en tentant d'activer des leviers américains pour monter des projets qui recourent à nos technologies. Ainsi, en janvier 2017, il s'est envolé pour le Cambodge et s'y est installé pour plusieurs mois, à ses propres frais, afin d'y établir des contacts et préparer le terrain à un possible futur projet.

Les difficultés seront au rendez-vous, mais comme le Professeur Nicoud avait cru en moi à l'époque, je vois en lui cette flamme du cœur qui saura faire fi des obstacles pour atteindre ses objectifs.



Ici en train de tester le radar pénétrant du Prof. Nicoud. Croatie, 1996.

Frédéric Guerne
Fondateur et
Directeur général

Jean-Daniel Nicoud parraine Digger



Jean-Daniel Nicoud à Thma Puok, au Cambodge, en 1997.

Jean-Daniel Nicoud a été professeur de microinformatique à l'EPFL de 1974 à 2000. Avec ses collaborateurs du Laboratoire de microinformatique (LAMI), il a contribué au développement des ordinateurs personnels (famille d'ordinateurs Smaky, souris optique) et s'est intéressé à des domaines annexes : robots, réseaux de neurones, mais aussi au déminage :

« En 1996, Frédéric Guerne fut mon premier collaborateur sur le projet Detec du LAMI-EPFL. On procéda à des tests dans des bacs à sable, nous nous sommes rendus en Croatie, nous avons passé une semaine au Cambodge à chercher des fausses mines avec notre radar pénétrant. Mais l'approche n'était pas viable et le projet ne continua pas à cause de mon prochain départ de l'EPFL. Toutefois, Frédéric a vu ce qu'il fallait faire pour aider les démineurs sur le terrain et il construisit une première machine avec des amis enthousiastes.

DIGGER DTR a été créé en 1998 et la Fondation en 2005. Elle se développe bien, hélas modestement. Les mines ne préoccupent pas les politiciens, mais elles sont toujours très nombreuses. Il faut soutenir d'autant plus l'action remarquable de Digger. »

Retrouvez tous les parrains
de Digger sur notre site :

<http://foundation.digger.ch/fr/parrains/>





Démineurs manuels à l'entraînement, environs de Phnom Penh, 2014.

Parce que les vies humaines comptent

Je suis arrivé pour la première fois au Cambodge au début de l'année 2016 pour étudier les données techniques récentes et visiter les régions contaminées du royaume afin de voir la situation de mes propres yeux. Notre directeur de création, Ferdinand Köstler, a voyagé avec moi comme caméraman pour documenter la mission.

Plus tôt en 2015, sous l'impulsion de Gentien Piaget, j'eus le plaisir de rencontrer **la Princesse du Cambodge Soma Norodom** en Californie. Elle m'a raconté comment sa famille a fui le Cambodge et trouvé refuge aux États-Unis quand le régime de Pol Pot a pris le pouvoir. Nous avons discuté des guerres qui ont éclaté dans tout le pays à cette époque et qui ont duré plus de trente ans, ainsi que de la manière dont la terre est marquée

aujourd'hui encore par cet héritage. **Cette période de conflit a coûté la vie à près d'un quart de la population cambodgienne** et à cause des mines antipersonnel et autres munitions abandonnées lors des combats, on compte encore des accidents longtemps après que la paix est revenue.

La Princesse m'a informé du climat politique actuel dans le royaume et a discuté de la manière dont je devrais accomplir ma mission là-bas. La chance que j'ai eue de lui avoir été présenté m'a facilité les rencontres avec les hauts fonctionnaires et d'autres personnes influentes qui se préoccupent du sort des Cambodgiens. Soma Norodom parraine la Fondation Digger depuis 2015.

Démineur : un métier dangereux

Cette année, j'ai rencontré les directeurs des programmes existants et les fonctionnaires concernés dans le domaine de la lutte contre les mines afin de les convaincre des avantages que procurerait l'usage de notre technologie. L'année dernière, j'ai eu l'occasion de voir les équipes à l'œuvre dans les communautés rurales, accomplissant le déminage manuel des champs de mines et des anciens champs de bataille.

Ces hommes et ces femmes travaillent à la main, mettant leur vie en danger pour récupérer les terres confisquées par les restes explosifs de la guerre. **Le travail est lent, difficile et dangereux.**

C'est inimaginable ce que nous pouvons faire pour ces gens avec seulement une seule de nos machines. La sécurité est primordiale, bien sûr, mais l'efficacité n'en est pas moins importante. En une heure de fonctionnement, une machine peut accomplir l'équivalent de 1000 heures de déminage



Phnom Penh à l'aube, février 2017.

manuel. Plus important, elle le fait sans mettre des vies humaines en danger.

Les vies qui peuvent être sauvées

Rien que pendant les six mois que j'ai passés cette année au Cambodge, **trois démineurs de plus ont perdu la vie alors qu'ils accomplissaient leur devoir.** Ce fut une épreuve pour moi, chaque fois que j'ai appris qu'une nouvelle mort était survenue sur le terrain alors que je savais qu'elle aurait pu être évitée avec la technologie moderne. Je me sentais affligé, mais je savais que je ne devais pas m'arrêter aux événements sur lesquels je n'avais pas de prise.

Nous devons nous concentrer non sur les vies qui ont été perdues, mais sur les vies qui peuvent être sauvées. C'est la raison qui m'a poussé à travailler pour cette organisation : à l'époque où j'entendis pour la première fois parler de Digger, les innovations élaborées à Tavannes sauvaient déjà des vies en Afrique et dans les Balkans.

Plus de 80 pays souffrent encore de l'héritage des mines et des munitions explosives. Nous avons cette grande opportunité de mettre fin à la souffrance d'un si grand nombre en apportant la technologie là où on en a besoin.

DIGGER AMERICA a été créé pour aider à poursuivre le travail accompli par la Fondation Digger et je suis fier d'y participer.



**Nicholas Doyle,
Directeur de
DIGGER AMERICA**



Dépôt provisoire de munitions et autres déchets. Les explosifs qui ne peuvent pas être déplacés sont détruits sur place.



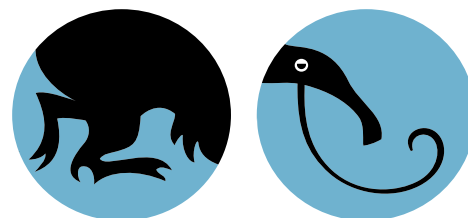
Bombes d'aviation non explosées. Elles sont ici désamorçées et vidées de leur charge explosive.

Angola Nouvelles du terrain

Alors que l'équipe angolaise vient de terminer son second champ de mines avec notre machine, dans la province de Huambo, elle sera renforcée par l'arrivée prochaine d'un expert en mécanique de l'organisation The Halo Trust, venu se former à Tavannes au début du mois d'août. Sa présence sur le terrain assurera un excellent suivi technique et opérationnel de la machine. Ainsi, au moment où vous lirez ces lignes, la machine aura entamé son troisième champ de mines avec une équipe au complet. Félicitations à eux ! **G. P.**



Opérateur travaillant avec la machine, ici à l'entraînement.



L'artiste et l'humanitaire

Depuis peu, trois sculptures accrochent la lumière dans l'Expo Digger.

A la lecture d'un article consacré à la Fondation Digger, l'artiste français **Louis Taulelle** a décidé de contribuer lui aussi à la cause du déminage. Il a dès lors agi comme un sculpteur pouvait le faire, en choisissant trois de ses œuvres afin que les recettes de leur vente soient intégralement reversées à la Fondation, en guise de soutien à notre action humanitaire. La variété des moyens que l'on trouve pour nous aider n'a pas fini de nous surprendre.

La plus grande en bronze patiné s'intitule *Passeur de silence*. La seconde est un bois flotté auquel les grèves ont donné la forme d'un cœur sanglant. La dernière se dresse comme une silhouette couronnée. Elles sont visibles dans l'Expo Digger ou sur demande. Avis aux amateurs !

10 000^e visiteur à l'Expo Digger



Le 17 août dernier, le cap des 10 000 visiteurs a été franchi à l'Expo Digger.

C'est **Mme Marianna Gerber** qui est venue arrondir le chiffre. Elle était accompagnée d'amis de longue date, puisque tous ont obtenu leur diplôme de médecine dentaire à Berne en 1965 et se réunissent depuis lors chaque année. Quant au titre de 10 000^e visiteuse, il lui a été décerné avec les honneurs du jury et une mention spéciale pour son entrain et sa fringance !

RÉDACTION

Frédéric Guerne
Nicholas Doyle
Gentien Piaget
Aloïs Tschanz

PHOTOS

Digger, DIGGER AMERICA

IMPRESSION

Le Franc-Montagnard SA,
Saignelégier

MISE SOUS PLI

Fondation La Pimpinière,
Tavannes

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Digger

FONDATION DIGGER

Route de Pierre-Pertuis 28
Case Postale 59
CH-2710 Tavannes
+41 (0)32 481 11 02
info@digger.ch
www.digger.ch



CCP 10-732824-2

